

Conversations entre amis

Michel Coulombe

Volume 27, Number 2, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

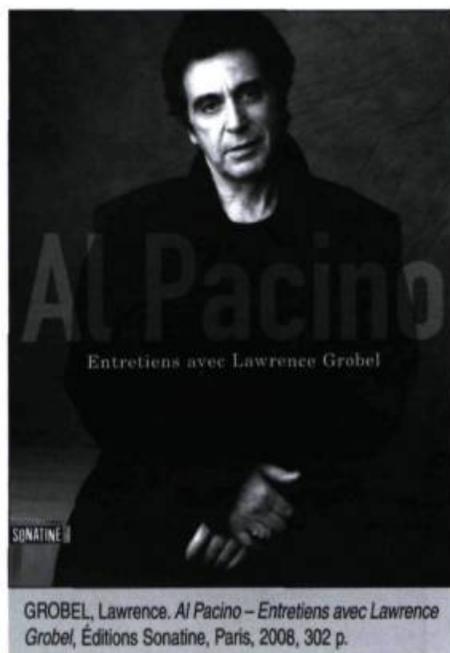
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coulombe, M. (2009). Review of [Conversations entre amis]. *Ciné-Bulles*, 27(2), 63–63.



Conversations entre amis

MICHEL COULOMBE

Les livres d'entretiens avec des personnalités du septième art, acteurs et réalisateurs, se multiplient depuis quelques années, bousculant, sur les rayons des librairies, les traditionnelles biographies et autobiographies, autorisées ou pas, parfois apocryphes, des mêmes personnes. Le livre de Lawrence Grobel se distingue des ouvrages du genre d'abord par son format, plus près du *coffee table book* que du livre de poche, ce qui permet l'impression d'une centaine de photographies noir et blanc, portraits pleine page et images tirées de divers films auxquels a participé Al Pacino, né Alfredo James Pacino; ensuite parce que l'interviewer a échelonné les rencontres avec son sujet sur plus de 25 ans, de 1979 à 2005. Ce dialogue continu entre les deux hommes s'est amorcé lorsque le magazine *Playboy*, celui-là même qu'on achète pour la qualité indiscutable de ses articles, a commandé à Lawrence

Grobel un texte sur l'acteur de **Godfather**, **Serpico** et **Dog Day Afternoon**, réputé ne pas trop apprécier qu'on le soumette à la question. L'interviewer jouissait d'une arme secrète : il était parvenu, peu de temps auparavant, à confesser Marlon Brando, un exploit qui avait mis Al Pacino en confiance. Leur première rencontre s'étalera sur plusieurs jours et donnera lieu à une quarantaine d'heures d'entretiens. Par la suite, d'autres publications feront appel à Lawrence Grobel lorsqu'elles voudront recueillir les propos du célèbre acteur new-yorkais.

Au fil des ans, la relation entre l'intervieweur et son sujet a évolué. Les deux hommes deviennent rapidement des amis, de sorte que leurs échanges prennent le ton de la confiance et sont teintés d'une complicité évidente. « Vers où veux-tu aller? », demande Grobel. « Eh bien là, maintenant, il faut que j'aille aux toilettes. », répond l'autre avec un grand sourire. Soit. Tout de même il est rare d'entendre un journaliste déclarer : « D'accord, je te confierais ma vie. Et toi? » Il est tout aussi inhabituel que l'interviewé lui réponde : « Moi aussi. » Quant aux questions, elles étonnent parfois : « Te souviens-tu de ta première expérience sexuelle? », « Est-ce que tu t'es déjà shooté? », « Tu aimes qu'on te traite d'éta-lon? », « Combien tu pèses maintenant? »

Les différentes commandes passées au journaliste amènent le duo à revenir, à quelques occasions, sur certains sujets, dont le troisième épisode de la saga **Godfather**. En 1979, l'acteur explique qu'on n'a pas pu tourner, sur le plateau du deuxième film, la totalité d'une scène entre Michael Corleone et son fils, raison pour laquelle il ne serait pas question d'un troisième volet. En 1990, au moment de la sortie du film, il confie qu'il doutait que le film voit le jour puisque Francis Coppola n'était pas intéressé à l'entreprendre. En 1996, l'acteur estime que l'absence de Robert Duvall a fait cruellement défaut au film. Cinq ans plus tard, il considère qu'une grosse erreur

a été commise, celle de tenter la rédemption de Michael Corleone. En 2004, il revient sur le sujet, répétant que si le film n'a pas remporté le succès des précédents, c'est parce que Robert Duvall n'a pas voulu en être, ce qui a obligé le réalisateur à réécrire le scénario. Il identifie par ailleurs qu'il y avait un autre problème, sa coupe de cheveux, à l'antithèse du personnage. L'année suivante, il échafaude une nouvelle idée, laissant entendre cette fois que le film aurait dû raconter l'histoire de Kay, le personnage de Diane Keaton. Ainsi en va-t-il des échanges entre les deux hommes. Il arrive qu'on y creuse plus d'une fois le même sillon.

Bien que ces entretiens soient souvent arrivés au lancement d'un film, il y est régulièrement question de théâtre, l'univers avec lequel l'interprète de Shakespeare, Brecht, Mamet, Wilde, Sophocle et O'Neil dit avoir le plus d'affinités. Faisant le pont entre la scène et l'écran, il a produit ou réalisé **The Local Stigmatic** (1990), **Looking for Richard** (1996) et **Chinese Coffee** (2000), des productions qu'il s'est refusé à livrer à la jungle de l'exploitation commerciale et ne s'est résolu à réunir dans un coffret DVD qu'en 2007, à la suggestion de son comptable. Prudent, il précise que ce ne sont pas des films mais bien des pièces de théâtre qui ont fait l'objet d'une adaptation cinématographique. Chose certaine, ces pièces filmées n'ont pas la renommée de **Scarface**, **Dick Tracy** ou **Glengarry Glen Ross**.

Comme les deux hommes se connaissent par cœur, leurs échanges sont vivants, touffus et teintés d'humour. Le livre est le résultat de 500 heures d'entretiens. Il y est question de l'enfance, de l'argent, de la gloire, des femmes, de la critique, du cinéma, notamment des rôles que l'acteur a refusés. Certes, il n'a pas joué dans **Pretty Woman**, **All That Jazz**, **Die Hard**, **Apolocalypse Now** ou **Kramer vs. Kramer**, mais, heureusement, il y a aussi des offres qu'il n'a pas pu refuser... ■